

FOCUS. JEANICK BRISSWALTER président d'Université Côte d'Azur

“Le lien avec les entreprises est essentiel, on ne construit pas seul une université à impact”

Université Côte d'Azur a célébré ses 60 ans en réunissant le monde socio-économique à l'IMREDD, ce 5 novembre. L'occasion pour le président Brisswalter de réaffirmer son rôle dans le développement local.

60 ans, c'est jeune ?

Oui, 60 ans c'est très jeune pour une université, en très peu de temps nous avons réussi à nous hisser au niveau d'universités beaucoup plus anciennes, de rang mondial, en gardant une taille modérée. Ce sont vraiment 60 ans de dynamique, avec deux grandes jambes à notre projet depuis que nous sommes labellisées Initiative d'excellence (Idex). La première, c'est de promouvoir l'excellence de la recherche et de la formation avec un lien très fort entre les deux. La deuxième jambe, c'est d'être une université à impact qui participe au développement du territoire. Cette soirée Privilège à l'IMREDD est vraiment axée sur le lien de l'université avec ses partenaires socio-économiques (nous avions fêté les 60 ans de manière plus académique lors de la rentrée solennelle en septembre).

A l'occasion de cette soirée, six pavillons thématiques sont exposés... Le but ?

L'objectif des pavillons scientifiques était de montrer que l'université est pourvoyeuse de solutions sur des grands défis que nous avons à affronter : ceux de la santé durable avec la problématique de la santé numérique, ceux de l'IA et de façon plus générale les défis du numérique, ceux qui vont arriver sur les technologies quantiques, qui sont la prochaine révolution technologique que nous allons

affronter, et puis les industries créatives et culturelles, un pôle extrêmement visible avec Cannes et Nice qui viennent de candidater à un pôle territorial dédié, coordonné par l'université. Enfin les arômes, parfums et cosmétiques, avec Grasse.

UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR S'ENGAGE À ÊTRE POURVOYEUSE DE SOLUTIONS POUR RÉPONDRE AUX GRANDS DÉFIS SOCIÉTAUX

Et nous répondons à ces défis en articulant recherche, formation et innovation, c'est aussi une des caractéristiques de notre université.

La tendance qui consiste à opposer entreprises et université ?

C'était avant. Nous avons à Sophia Antipolis un exemple de fertilisation croisée qui nous a beaucoup inspirés, aujourd'hui l'IMREDD c'est ça, il y a des labos, des cours, des entreprises, tout le monde se croise, idem sur le campus Méliès à Cannes sur les industries créatives et culturelles, il se passe la même chose à Sophia de façon plus historique... Ce lien avec les entreprises est essentiel. On ne construit pas une université à impact tous seuls. Avant, les uni-



versités étaient un peu isolées du monde économique, de la réalité de l'emploi. Nous, nous osons dire que notre mission principale, c'est l'employabilité de nos étudiants, en les gardant si possible sur le territoire.

Etre une jeune université, avantage ou inconvénient ?

Changer culturellement les universités, ça n'est pas simple : plus

nous restons ancrés dans des habitudes et plus c'est compliqué. Quand nous avons impulsé le changement, dès 2014, le plus gros enjeu était d'entraîner la communauté. Si nous avons réussi sur ce volet, c'est parce que, notamment, nous sommes une jeune université, parce que notre taille n'est pas trop importante aussi. 32.000 étudiants, ça n'est rien par rapport à Marseille

SOIRÉE PRIVILÈGE

UniCA et sa Fondation ont clôturé une année de célébrations, ce 5 novembre à l'IMREDD, par une soirée Privilège réunissant près de 400 invités, entrepreneurs surtout, mais aussi représentants des collectivités et chercheurs. Parmi les moments forts, une table ronde sur les synergies entre entreprises et université pour favoriser l'excellence territoriale et la compétitivité économique, avec Odile Fanton-d'Andon (présidente d'ACRI-ST), Pierre Giordano (vice-président d'Amadeus France), Jean-Luc Allavena (président d'Atlantis Investors) et Franck Cannata (président de l'UPE06).

Au-delà de la dimension festive, l'objectif était de mettre en relation les entreprises avec les expertises scientifiques de l'Université Côte d'Azur : les pavillons thématiques constituaient ainsi une sorte de démonstrateur éphémère des savoir-faire et des services offerts par UniCA au territoire.

qui en compte 80.000 et qui a dû faire une fusion entre trois universités. C'est beaucoup plus simple pour nous qui n'avons pas ce passif, cette histoire qui fait qu'on n'a pas envie de changer : nous sommes beaucoup plus agiles...

PROPOS RECUEILLIS PAR LIZZA PAILLIER

photo © A. Macarri - UniCA



REA connecte entreprises et chercheurs

Depuis vingt ans, l'association Recherche et Avenir, cofondée et dirigée par Stéphanie Godier, agit comme un trait d'union entre le monde académique et le tissu économique. Elle porte depuis dix ans le dispositif RUE (Rapprochement Université Entreprise), un programme unique en région Provence-Alpes-Côte d'Azur et en Corse, soutenu par les universités, les collectivités et les acteurs économiques. La vocation de RUE est simple : partir du besoin concret

des entreprises pour leur trouver la compétence scientifique adaptée. “Nous établissons un cahier des charges, identifions les chercheurs susceptibles d'y répondre, puis nous organisons une réunion pour définir le partenariat le plus pertinent”, explique Stéphanie Godier. Recherche et Avenir facilite ensuite la recherche de ressources humaines -stagiaires, ingénieurs, doctorants- et de financements. L'association joue également un rôle d'interprète entre deux

mondes : “Nous parlons la langue académique pour les entreprises et traduisons leurs attentes pour les laboratoires”, résume sa directrice.

RUE, un dispositif gagnant-gagnant

Ce travail d'accompagnement sur le long terme permet de bâtir des collaborations durables. Le dispositif a déjà permis de monter 420 partenariats, générant 11 millions d'euros d'investissement privé et 9 millions de subventions,

avec 110 emplois créés. Parmi les projets emblématiques figure “Lumière vivante”, associant Résistex, Electronie et des laboratoires du CEA et de l'Université de Toulon autour d'une technologie exploitant les microalgues pour produire de la lumière. “Tout le monde est gagnant : les chercheurs participent à des projets appliqués, les entreprises innovent, et les territoires bénéficient de retombées économiques”, conclut Stéphanie Godier. **LP**